

La négation interne dans le *De Interpretatione* d'Aristote – Une lecture approfondie du commentaire de C. W. A. Whitaker

RHEA LUCREZIA EHRISMANN, *Université de Zurich*

RÉSUMÉ : C. W. A. Whitaker, dans son ouvrage *Aristotle's De Interpretatione : Contradiction and Dialectic*, formule, en analysant le sixième chapitre d'Aristote, la RPC, la règle des paires de contradictoires¹. Il est d'avis que les exceptions à cette règle, qui sont ensuite expliquées par Aristote, ne se font que parce que pour Aristote la négation n'est pas en dehors d'une proposition, mais fonctionne comme un élément interne. Notre article propose d'examiner l'importance de cette conception en cherchant une définition générale de la négation et en analysant le rôle de la négation dans le *De Interpretatione*, pour montrer que « la négation interne » telle que présentée par Whitaker remonte à Russell². Nous croyons que cette découverte est très utile pour mieux comprendre le point de vue de Whitaker, mais que l'ordre des mots du grec ancien montre suffisamment qu'Aristote relie la négation à un seul mot et non à des propositions complètes.

Introduction

Le traité *De Interpretatione* a été et est encore largement commenté. Comme d'autres écrits, Aristote n'a pas composé le Περὶ ἑρμηνείας (*Peri hermeneias* ou *De Interpretatione*) – dont le titre n'est pas de lui et renvoie seulement au premier chapitre – comme un travail destiné à la publication, mais comme un texte devant servir de modèle pour les cours qu'il a donnés dans son école³. Cet ouvrage aborde tout particulièrement les assertions qui, parce qu'elles

expriment des pensées qui sont soit vraies soit fausses, possèdent aussi à leur tour la qualité d'être vraies ou fausses⁴.

Bien que le *De Interpretatione* traite également ces assertions du point de vue de leur structure syntaxique, elles sont principalement examinées dans le contexte de la question de leur valeur de vérité et des relations logiques qui existent entre elles. Lorsque les doctrines aristotéliennes, qui ont eu un destin changeant après la mort de leur auteur en 322 av. J.-C., ont été publiées au Ier siècle av. J.-C. et divisées en différents groupes d'écrits thématiquement liés, le *De Interpretatione* a été justement assigné à un complexe d'écrits classés comme traités logiques⁵.

La clé pour comprendre le rôle que le *Περὶ ἑρμηνείας* (*Peri hermeneias*) joue réellement dans la logique aristotélienne est le fait que dans cet écrit Aristote s'intéresse principalement à la relation logique qui existe entre deux propositions quand elles se contredisent, c'est-à-dire quand un seul et même fait est affirmé par l'une d'elles et nié par l'autre. Aristote se réfère à des paires de propositions qui sont liées les unes aux autres comme des paires de propositions dont les membres sont contradictoires les uns aux autres. De telles paires de phrases forment le « moyen linguistique » de l'argumentation dialectique pour laquelle une méthode de recherche est le but du thème aristotélien⁶.

Une argumentation dialectique a lieu dans une discussion dans laquelle deux adversaires s'affrontent, l'un attaquant la thèse (il s'agit du questionneur ou de l'interrogateur) que l'autre a choisi de défendre (il s'agit du répondant). Les questions que l'interrogateur pose au répondant sont des questions de décision, c'est-à-dire des questions auxquelles il faut répondre soit par une phrase affirmative, soit par la phrase négative contradictoire. Alors que l'auteur de la question, ayant l'intention de réfuter la thèse défendue par l'auteur de la réponse, tente de poser des questions telles qu'il puisse en tirer des réponses contradictoires avec cette thèse, l'auteur de la réponse tente de répondre aux questions posées de manière que ses réponses ne puissent être utilisées pour réfuter la thèse soutenue. Afin de pouvoir mener une telle discussion de manière à ce qu'elle représente une argumentation correcte et valable, les interlocuteurs doivent

savoir deux choses : d'une part, comment s'énonce la proposition en contradiction avec une déclaration donnée ; et, d'autre part, quelles sont les propositions qui ne peuvent pas être utilisées dans une discussion dialectique. Dans ce dernier cas, des propositions ne peuvent pas être utilisées dans la discussion dialectique parce que les paires de contradictoires dont elles sont les membres affirmatifs ou négatifs constituent une exception à la règle selon laquelle des deux propositions d'une paire de contradictoires, l'une doit être vraie et l'autre fausse. Ce n'est pas un hasard si Aristote aborde ces deux questions en détail dans le *Περὶ ἑρμηνείας* (*Perì hermeneías*). Dans cet ouvrage, il poursuit évidemment le but de soutenir théoriquement l'argumentation pratique de la discussion dialectique qu'il a examinée dans les *Topiques*⁷ et les *Réfutations sophistiques*⁸ par une enquête sur les diverses formes de propositions des paires de contradictoires⁹.

C. W. A. Whitaker analyse dans son commentaire *Aristotle's De Interpretatione : Contradiction and Dialectic* les 14 chapitres de ce traité¹⁰. Il tient à considérer l'œuvre dans son ensemble et subordonne toutes les déclarations d'Aristote à la dialectique. Dans son analyse du chapitre 6 du *De Interpretatione*, il explique clairement dans quelle mesure la procédure pour les chapitres à venir a déjà été déterminée par Aristote et présente la RPC, la règle des paires de contradictoires, qui doit être examinée aux chapitres 7-14. À la fin du commentaire de Whitaker, cette présentation de la RPC traite également du concept de négation chez Aristote. Whitaker fonde cela sur une déclaration d'Anscombe selon laquelle la négation d'Aristote devrait être comprise à l'interne et non à l'externe, comme nous comprenons ce phénomène aujourd'hui¹¹. En outre, Whitaker renvoie le lecteur au travail de Gottlob Frege *Die Verneinung* afin d'obtenir un aperçu d'une vue contraire à celle d'Aristote. Dans le présent essai, premièrement une partie générale portant sur la négation a pour but de fournir une vue d'ensemble du problème. Deuxièmement, cette partie est suivie par l'analyse des déclarations de Whitaker sur la négation d'Aristote – complétée par des renvois aux travaux d'Aristote. Troisièmement, une discussion des définitions de la négation selon Frege vise à montrer dans quelle mesure son point de vue diffère de celui d'Aristote. Ceci nous permet

de conclure si, et dans quelle mesure, la conception de la négation d'Aristote correspond réellement à la négation interne.

1. Une définition de la négation

Selon Horn et Wansing, « la négation est une condition sine qua non de toutes langues humaines¹² ». Par exemple, la linguistique examine la manière dont les affirmations sont niées dans une langue. Selon le contexte, une négation peut être le mot ou l'expression (par exemple « ne... pas ») qui nie un énoncé (« il ne mange pas ») ou être exprimée par une autre catégorie linguistique (« non-fumeur ») ; ou le résultat d'une négation, par exemple l'énoncé refusé ; ou le contenu non linguistique de l'énoncé refusé ou la catégorie linguistique. Le contraire d'une négation d'une proposition, c'est-à-dire d'une déclaration affirmative, est appelé affirmation¹³.

Dans la logique formelle, la négation s'entend généralement comme le déni d'une assertion, c'est-à-dire une opération par laquelle la valeur de vérité d'une affirmation (d'une assertion) est inversée dans son contraire. Ici aussi, le terme « négation » peut signifier l'expression linguistique du déni (par exemple, le signe de négation « \neg » ou la formulation « ce n'est pas le cas que... »)¹⁴.

Alors que la négation est syntaxiquement très facile à comprendre, l'expression de la négation dans le langage naturel, par exemple, telle qu'exprimée dans diverses catégories et parties de mots (adverbes, verbes, copules, quantificateurs, appuis), révèle sa véritable complexité¹⁵. La recherche de la forme et du sens des expressions négatives et de l'interaction de la négation avec d'autres opérateurs est souvent loin d'être simple et s'étend aux ambiguïtés, à la classification négative en quantificateurs et adverbes (« personne », « jamais », « peu »), au « negative raising » et à la fréquence des éléments négatifs, dont la distribution est soumise aux principes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques¹⁶.

La négation interagit de façon significative avec les principes de morphologie, de syntaxe, de forme logique et de sémantique compositionnelle, ainsi qu'avec les processus d'acquisition du langage et de traitement des propositions, de sorte que la négation revêt également une grande importance dans le développement des

théories logique, sémantique, linguistique, cognitive, psychanalytique et littéraire¹⁷. Regardons maintenant ce que Whitaker dit sur la conception de la négation dans le traité d'Aristote.

2. *Whitaker sur la négation dans le De Interpretatione*

Les négations sont d'une grande importance dans le *De Interpretatione*. Déjà dans les chapitres 2 et 3, la négation d'un seul mot est traitée lorsque Aristote expose ce que sont les noms et les verbes indéfinis. Les deux chapitres sont symétriques dans le traitement de ces mots : de même que les noms indéfinis sont traités au chapitre 2, une classe de verbes indéfinis est énoncée au chapitre 3. Ces expressions se composent de noms ou de verbes précédés du préfixe « non »¹⁸.

Nous apprenons que selon Aristote « non-homme » n'est ni un nom ni une proposition (*logos*), mais un nom indéfini¹⁹. Il en va de même pour le verbe : par exemple, « ne prospère pas » n'est pas un verbe, mais un verbe indéfini. Whitaker conclut que les noms et verbes niés sont considérés comme un seul mot qui n'a pas de partie significative en soi, car en niant qu'il s'agit d'un nom ou d'un verbe, Aristote implique qu'ils étaient candidats à l'être bien qu'ils soient composés de plus qu'un mot. Pour quelle raison Aristote les considère-t-il comme des mots uniques ? En adaptant la solution d'Ammonius à ce problème, Whitaker dit que « non-homme » semble être un nom, puisqu'il occupe la place du sujet dans une proposition telle que « non-homme marche », étant donné que « non » et « homme » ne sont pas en soi significatifs dans ce cas²⁰.

Les noms et les verbes indéfinis, sans être une proposition, sont-ils alors des négations ? Non, les noms et les verbes indéfinis ne sont pas divisibles en parties significatives et Aristote explique qu'ajouter « non » à un nom n'équivaut pas à faire une assertion négative ayant une valeur de vérité ; pour cela, il faudrait nier le verbe « être »²¹. Si les noms indéfinis sont des mots uniques composés de mots indépendants, « non-homme » pourrait être considéré comme une unité, ses parties ne contribuant qu'à la signification du tout. Ils relèveraient de la catégorie des mots composés, composés d'un membre significatif et d'un membre non significatif, puisque « non »

n'est pas une partie significative de la parole : un nom indéfini tel que « non-juste » serait alors traité de la même manière qu'un composé tel que « injuste »²².

Les noms et les verbes niés ne sont pas de négations, mais ils sont indéfinis. Cette conception se trouve ailleurs dans l'œuvre d'Aristote. Whitaker a repéré plusieurs passages où signifier, c'est signifier quelque chose d'unique²³ : même si une expression signifie plus d'une chose, un mot différent pourrait être attribué à chaque signification, de sorte que chacune ne signifierait alors qu'une seule chose (*Mét.* G 4, 1006a34-b13) ; ne pas signifier une chose, c'est ne rien signifier (*Mét.* G 4, 1006b7)²⁴.

On a souvent observé que la symétrie logique des propositions négatives et affirmatives dans la logique dément une asymétrie fondamentale du langage naturel. C'est Platon qui a été le premier à observer, dans *Le Sophiste*, que les propositions négatives ont moins de valeur que les affirmatives, qu'elles sont moins spécifiques et moins informatives²⁵. Cette priorité des affirmations sur les négations est soutenue par Aristote dans la *Métaphysique* (*Mét.* B 2, 996b14-16) : « On peut, en effet, connaître la même chose de bien des manières, mais nous disons qu'il vaut mieux connaître ce qu'est une chose par ce qu'elle est que par ce qu'elle *n'est pas*²⁶ ».

Les assertions négatives sont généralement moins informatives que les affirmatives, mais elles sont plus marquées sur le plan morphosyntaxique (marqueurs négatifs) et plus complexes. De nombreux philosophes, linguistes et psychologues ont situé cette asymétrie en logique ou en sémantique, comme dans l'affirmation selon laquelle toute négation présuppose une affirmation correspondante (mais pas l'inverse)²⁷. Un nom doit donc signifier quelque chose de défini, un nom indéfini quelque chose d'indéfini : « non-homme » est tout ce qui n'est pas « homme ».

Les verbes indéfinis signifient le temps, et sont toujours dits de certains sujets, mais se différencient des verbes sur un autre point : ils tiennent également lieu de ce qui est et de ce qui n'est pas. Un véritable prédicat serait toujours faux pour quelque chose qui n'existe pas : un verbe indéfini, cependant, peut être vrai de l'inexistant comme de l'existant. Nous avons vu que des affirmations

peuvent être faites au sujet des non-existants. Ainsi, dans le cas d'un sujet existant, il est indéterminé quelle déclaration d'une paire de contradictoires sera vraie et quelle fausse, alors qu'il est déterminé dans le cas d'un sujet inexistant : toute affirmation est fausse sur un sujet inexistant, alors que toute négation est vraie sur ce sujet²⁸.

Pour Whitaker cette position est manifestement liée avec la conception qu'Aristote a de l'affirmation et de la négation : l'affirmation est une combinaison, la négation une division. Mais quelque chose d'inexistant ne peut pas entrer dans une combinaison. Aucun prédicat ne peut être combiné avec ce qui n'est pas là. Toutes ces affirmations doivent être fausses. Les négations, cependant, déclarent une séparation du sujet et du prédicat. Quelque chose d'inexistant est toujours séparé de tout, et ainsi toute négation serait vraie²⁹.

Pourquoi cette définition est-elle si détaillée dans le traité ? Nous constatons que les noms et les verbes niés sont d'un grand intérêt plus tard dans le *De Interpretatione*. La principale préoccupation du traité est l'examen des assertions contradictoires. Dans le cadre de ce projet, Aristote énumère toutes les façons dont la négation peut être introduite dans chaque type d'assertion, puis décide lesquelles des affirmations résultantes sont des négations et lesquelles sont des affirmations, et les classe en leurs paires de contradictoires, établissant des inférences entre les assertions liées. Étant donné le projet pour lequel Aristote se prépare dans les premiers chapitres, il est intéressant de regarder maintenant le prochain passage dans lequel Whitaker parle de la combinaison et de la division.

Dans le chapitre 5 du *De Interpretatione*, nous sommes introduits aux assertions simples, qui sont soit des affirmations, soit des négations. En plus, Aristote y fait remarquer qu'une assertion doit être formée à partir d'un verbe ou d'une inflexion d'un verbe³⁰.

Ensuite vient l'argument principal du chapitre 6, dans lequel il est montré que toutes les assertions appartiennent à des paires, un membre de chaque paire étant une affirmation, l'autre une négation, et que les deux membres de chaque paire se contredisent. Cela se produit parce que tout ce qui peut être affirmé peut être nié : les mêmes choses simples peuvent être représentées soit comme

combinées, soit comme séparées. Whitaker nous présente pour mieux comprendre ce qui suit la RPC – « of every contradictory pair, one member is true and the other false³¹ ». Les exceptions à cette règle peuvent seulement être comprises, si l'on comprend le concept de négation d'Aristote. C'est pourquoi Whitaker cite Anscombe qui dit qu'Aristote n'a pas l'idée de la négation d'une proposition avec le signe de négation en dehors de toute la proposition. Anscombe n'en parle pas plus en détail dans son article. Elle ajoute simplement qu'à sa connaissance, le concept de négation externe n'a commencé qu'avec les stoïciens³². En effet, le concept de négation externe semble avoir été abordé pour la première fois dans la logique propositionnelle de la Stoa en plaçant *ουχι* (*ouchi*) au début de la proposition, alors qu'en langage naturel la négation des mots (la négation interne) était le cas normal. Cependant, la logique propositionnelle de la Stoa subit une progression remarquable à travers le Moyen Âge³³. Enfin, en 1847, George Boole a créé avec son calcul logique algébrique une première formalisation complète et décidable pour les tautologies de la logique propositionnelle – mais pas encore pour la logique propositionnelle d'inférence³⁴. Gottlob Frege a formulé le premier calcul propositionnel avec des règles d'inférence dans le cadre de son *Begriffsschrift*, en 1879³⁵. Il a été le modèle de Bertrand Russell pour le calcul propositionnel de 1908, qui a prévalu plus tard.

Nous croyons que la théorie de la négation interne présentée par Whitaker remonte à celle de Russell³⁶. Mais qu'est-ce que la négation interne ? La négation externe ou la négation de phrase correspond à la négation propositionnelle et inverse la valeur de vérité d'une phrase ; dans le cas le plus simple et sans ambiguïté, elle peut être exprimée en préfixant une formulation telle que « Ce n'est pas le cas que... ». Avec la négation interne, un mot de négation est intégré dans la phrase concernée (par exemple, « Il n'est pas mortel », « Il n'est pas chauve »). Les négations internes peuvent, mais ne doivent pas nécessairement, être entendues dans le sens d'une négation de phrase. Cette théorie est particulièrement importante en ce qui concerne les présupposés dont Russell parle dans *On Denoting*, où il distingue entre « primary » (« wide scope ») et « secondary occurrences » (« narrow scope »)³⁷.

Whitaker ne mentionne pas Russell, mais explique la théorie de combinaison et de division dans le commentaire sur le chapitre 6 : pour Aristote, la négation n'est pas une opération externe. Pour quelqu'un qui aurait une théorie de la négation externe, il serait impossible que la RPC soit violée. Pour une telle personne, une négation serait un commentaire sur une assertion prise dans son ensemble : elle nierait que l'assertion est vraie. Dans une affirmation, c'est le verbe qui signifie la combinaison du sujet et du prédicat, c'est donc une assertion que quelque chose tient d'autre chose. Puisque c'est le verbe qui exprime la combinaison du sujet et du prédicat, c'est le verbe qui doit être nié s'ils doivent être représentés à la place comme divisés. Comme « est » exprime une combinaison, ainsi « n'est pas » exprime une séparation. Pour nier une assertion, il faut aller au cœur de celle-ci, plutôt que la traiter comme une unité et apposer le signe de négation à l'extérieur. La notation du concept de la négation externe serait « p » pour une affirmation et « $\sim p$ » pour une négation³⁸, tandis que celle pour le point de vue de la négation interne serait « a + b » et « a ~ b »³⁹. En ce qui concerne la vérité ou la fausseté d'une assertion, on peut dire ce qui suit : si deux affirmations sont toutes les deux vraies ou toutes les deux fausses, elles ne correspondent pas à la notation « p » et « $\sim p$ » et ne sont donc pas opposées. Whitaker se réfère dans son commentaire à l'essai de Gottlob Frege *Die Verneinung*, puisqu'il représente le concept de négation externe, et il peut donc être mieux compris dans quelle mesure Aristote s'éloigne de cette vision.

Dans *Die Verneinung*, Frege explore la question de savoir ce que signifie accepter une proposition interrogative telle que « Est-ce que 3 est plus grand que 5 ? » comme vraie ou la rejeter comme fausse⁴⁰. La raison de cette question est véritablement épistémologique : il s'agit de déterminer le statut des propositions scientifiques significatives qui n'ont pas (encore) été jugées vraies. Frege répond à cette question sur la base de l'essai *Der Gedanke*, publié quelques mois plus tôt, dans lequel il distingue entre penser ou saisir une pensée, juger (qu'il avait défini comme la reconnaissance de la vérité d'une pensée) et affirmer qu'il s'agit de la manifestation d'un jugement⁴¹. Dans son enquête sur la négation, Frege reprend alors la distinction entre la

pensée et le jugement. Juger, selon Frege, ne peut pas être identique à saisir la pensée qui est débattue dans une interrogation, parce que cela rendrait la question dénuée de sens comme question. Selon Frege, la possibilité qu'une proposition interrogative telle que « Le soleil est-il plus grand que la lune ? » ou vice versa « La lune est-elle plus grande que le soleil ? » peut seulement être expliquée de manière significative si la différence entre juger et penser est posée. Sur cette base, la relation entre la négation et l'affirmation sera également examinée ci-après. Selon Frege, l'affirmation et la négation diffèrent en ce sens que l'affirmation doit être appliquée au niveau du jugement et la négation au niveau de la pensée. L'affirmation consiste en l'exécution de l'acte de jugement, la négation en contraste dans une opération appliquée à la pensée, qui modifie fondamentalement la question des propositions. Par conséquent, le jugement « $\sim p$ » ne doit pas être compris comme une négation du jugement « p », mais comme une assertion affirmative de la pensée « $\sim p$ ». Le jugement « $\sim p$ » est donc basé sur une interrogation différente de celle du jugement « p »⁴².

Frege fait cette différence entre la négation et l'affirmation claire avec sa fameuse ligne d'affirmation : dans les déclarations négatives, le signe de négation est toujours dans le champ de la ligne d'affirmation. Selon Frege, les négations ont la forme « $| - \sim p$ » et non « $\sim | - p$ ». Ce dernier, comme John Searle l'a montré dans sa discussion sur la théorie de la négation des illocutions, signifierait quelque chose de bien différent, à savoir « Je ne prétends pas que p »⁴³.

L'analyse de Frege – selon laquelle la négation, contrairement à l'affirmation, n'est pas une question d'acte d'affirmation ou de jugement, mais une composante du contenu propositionnel – est à replacer dans son contexte historique. Elle représente une réfutation de diverses thèses affirmées dans les discussions logiques de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle sur le sujet de la négation. L'analyse audacieuse ne permet pas non plus de considérer le jugement négatif comme une négation d'un jugement affirmatif. Selon elle, le jugement négatif peut encore être coordonné avec l'affirmative et placé au même niveau qu'elle, comme le proposaient des philosophes tels Hermann Lotze, Wilhelm Windelband, Julius Bergmann ou

Heinrich Rickert⁴⁴. Selon Whitaker, c'est cette conception de la négation externe qui attaque la conception d'Aristote.

D'après Whitaker, Aristote aborde les exceptions à la RPC dans la suite des chapitres. Par exemple, s'il y a des sujets et des prédicats dans le monde qui peuvent vraiment être dits à la fois combinés et séparés, ou ni combinés ni séparés, alors la RPC ne tiendra pas. Par conséquent, la RPC nécessite des enquêtes plus détaillées.

Au chapitre 7, dans lequel commence le traitement logique des propositions caractéristiques du *De Interpretatione*, Aristote distingue trois types de paires de propositions contradictoires⁴⁵. Les deux assertions qui forment une paire d'assertions du premier type sont appelées assertions singulières, les deux assertions qui forment une paire d'assertions du deuxième type sont appelées assertions faites universellement à propos d'un universel, et les deux assertions qui forment une paire d'assertions du dernier type sont appelées assertions faites non universellement à propos d'un universel. De deux assertions contradictoires faites universellement à propos d'un universel, l'une est universellement affirmative et l'autre particulièrement négative, ou l'une est particulièrement affirmative et l'autre universellement négative⁴⁶.

Au chapitre 8, Aristote souligne la possibilité que certaines assertions puissent sembler simples, mais en réalité être complexes, parce qu'elles ont des significations différentes⁴⁷. Ces assertions complexes et cachées constituent une deuxième exception à la RPC.

Au chapitre 9, Aristote examine une troisième exception à la règle mentionnée : elle exclut également les déclarations contradictoires qui se rapportent à un événement futur éventuel, c'est-à-dire un événement qui peut se produire ou non à un moment donné dans le futur⁴⁸.

Le chapitre 10 traite en partie du contraste contradictoire et en partie du contraste contraire entre les assertions affirmatives et négatives, dans lesquelles un mot « indéfini », c'est-à-dire négatif, fonctionne comme sujet ou prédicat⁴⁹.

Dans le chapitre 11, Aristote examine les conditions dans lesquelles deux expressions d'un objet, dont elles peuvent être

séparées par un prédicat, peuvent également être séparées par un prédicat⁵⁰.

Les chapitres 12 et 13 sont consacrés aux propositions modales, plus précisément : les propositions qui répondent à la question de savoir si une chose est possible ou non possible, impossible ou non impossible, nécessaire ou non nécessaire⁵¹.

Dans le chapitre 14 (et dernier chapitre), la question de savoir quelle est la proposition contraire à une proposition donnée est discutée en référence à la thèse établie dans le chapitre 1 que les expressions linguistiques sont avant tout des symboles de nos pensées sur les choses signifiées avec elles⁵².

Cette vue d'ensemble montre l'importance de la négation suite au chapitre 1. Malgré le caractère indéfini de la négation qui a été établi au début, la négation est souvent incluse dans les analyses ultérieures d'Aristote. Le fait même qu'un nom indéfini ne définit pas une seule chose est ultérieurement ignoré par Aristote. Au lieu de cela, il accorde à ce mot une « unité de l'indéfini ». Toutefois, les analyses présentées dans les chapitres 7-14 ont un caractère beaucoup plus logique et servent à classer correctement des assertions plus complexes.

Conclusion

Que peut-on conclure de la négation interne ? Premièrement, il nous semble essentiel de constater de nouveau que l'analyse d'Aristote consiste à lier la négation à des mots différents ; par exemple, « homme est non-juste » et « homme n'est pas juste » ne sont pas la même chose. De plus, cette négation des mots individuels explique pourquoi les noms et les verbes indéfinis sont traités et, autant que possible, définis de manière si détaillée : alors qu'Aristote, au début de son traité, classait les noms et les verbes à un niveau linguistique plus indéfini s'ils étaient niés, les chapitres 5 et 6 développent une analyse logique. Parce que, aux yeux d'Aristote, une négation ne se réfère qu'à des mots individuels et non à des propositions entières, la négation de ces propositions se fait par la négation du prédicat, ou dans le cas le plus simple par la négation de la copule « être ». Ce bref aperçu du contenu du *De Interpretatione* montre que le concept

de la négation (interne) est partout d'une grande importance, puisque Aristote est toujours soucieux de couvrir et de traiter toutes les propositions possibles.

La conception de la négation interne est-elle vraiment nécessaire pour comprendre les lieux mentionnés ? Évidemment, bien qu'Aristote n'ait pas à l'esprit le concept de la négation propositionnelle, il reconnaît l'ambiguïté et la complexité des négations. L'ensemble de l'ouvrage semble être animé par une « dialectical motivation⁵³ », pour reprendre le terme de Whitaker : si quelqu'un n'est pas capable de voir à travers ces astuces linguistiques, des problèmes surgissent rapidement sur un plan dialectique pour un interlocuteur. Dans le dialogue dialectique en grec ancien en particulier, il faut prêter attention à l'ordre des mots, qui est d'autant plus difficile qu'il est généralement plus libre que dans d'autres langues. Cette prise de conscience est également extrêmement importante lorsqu'il s'agit de chercher le contraire d'une proposition, puisque, comme décrit ci-dessus, la négation a une certaine indétermination. Il nous semble cependant que lorsque nous lisons attentivement le texte original, qui contient un grand nombre d'exemples, nous ne pouvons ignorer le fait qu'Aristote nie des mots individuels et non des propositions complètes. Par conséquent, le concept de la négation interne est dans une certaine mesure négligeable.

Mais lorsqu'il s'agit de comprendre pleinement les justifications des nombreuses exceptions à la RPC dans le commentaire de Whitaker, nous croyons que le concept de la négation interne est indispensable. Whitaker offre à ses lecteurs un soutien utile dans les notes sur Anscombe et Frege, nous permettant de mieux saisir sa vision du travail d'Aristote. Toutefois, il s'abstient – peut-être parce qu'il croit que le terme s'explique de lui-même ou parce que les explications iraient trop loin – de faire référence à d'autres auteurs que ceux mentionnés ci-dessus ou de mentionner l'origine et l'histoire du terme « négation interne » ; ce n'est qu'au cours de cette enquête qu'il est devenu clair que Whitaker veut le comprendre tel que défini par Russell.

1. C. W. A. Whitaker, *Aristotle's De Interpretatione : Contradiction and Dialectic*, Oxford, Clarendon Press, coll. Oxford Aristotle Studies, 2002, p. 78-82.
2. Bertrand Russell, « On Denoting », dans *Mind – New Series*, vol. 14, no° 56 (1905), p. 479-493.
3. *Aristoteles, Hermeneutik – Peri hermeneias : griechisch-deutsch*, éd. et trad. H. Weidemann, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2015, p. 9.
4. *Ibid.*, p. 9.
5. *Ibid.*, p. 9.
6. Laurence R. Horn et Heinrich Wansing, « Negation » *Stanford Encyclopedia of Philosophy* [En ligne], <https://plato.stanford.edu/archives/spr2017/entries/negation/> (Page consultée le 3 décembre 2019).
7. Cf. Aristote, *Topiques*, VIII.
8. Traité indépendant, mais parfois considéré comme le Livre IX des *Topiques*.
9. *Aristoteles, Hermeneutik – Peri hermeneias : griechisch-deutsch, op. cit.*, p. 16.
10. Les chapitres sont établis par Julius Pacius en XVI^e siècle, *Aristoteles, Hermeneutik – Peri hermeneias : griechisch-deutsch, op. cit.*, p. 17.
11. G. E. M. Anscombe, « Aristotle and the Sea Battle. *De Interpretatione*, Chapter IX », dans *Mind – A Quarterly Review of Psychology and Philosophy*, vol. 65, no 257 (1956), p. 1.
12. Laurence R. Horn et Heinrich Wansing, « Negation », *op. cit.* (Page consultée le 3 décembre 2019).
13. Wilhelm Köller, *Formen und Funktionen der Negation*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2016, p. 122.
14. *Ibid.*, p. 73.
15. Laurence R. Horn et Heinrich Wansing, « Negation », *op. cit.* (Page consultée le 3 décembre 2019).
16. *Ibid.*
17. *Ibid.*
18. Contrairement au grec ancien, Whitaker a mis des tirets pour montrer à quel mot appartient la négation (important surtout dans le chapitre 6). L'analyse d'Aristote dans les premiers chapitres est plutôt linguistique. Ainsi, Elio Montanari (*La sezione linguistica del Peri hermeneias di Aristotele*, Florence, Università degli studi di Firenze, 1984) appelle les premiers chapitres « *sezione linguistica* ».

19. C. W. A. Whitaker, *Aristotle's De Interpretatione : Contradiction and Dialectic*, *op. cit.*, p. 61. Nous verrons au chapitre 4 qu'une expression est définie comme une expression qui contient une partie significative, distincte des mots simples, qui n'en contiennent pas. Ainsi, on nous dit ici que « non-homme » ne doit pas être considéré comme une proposition composée de mots séparés.
20. *Ibid.*, p. 62. Cf. Ammonius, *In Aristotelis De Interpretatione Commentarius*, 41.21-7. Mais dans le chapitre 5 « animal terrestre à deux pieds » donnerait une assertion si un verbe était ajouté.
21. *Ibid.*, p. 62. *Aristoteles, Hermeneutik – Peri hermeneias : griechisch-deutsch*, *op. cit.*, De Int. 16a31.
22. *Ibid.*, p. 62. Cf. Poet. 1457a33.
23. *Ibid.*, p. 63. Cf. Andreas Josef Schlick, *Über den Satz vom Widerspruch im vierten Buch der aristotelischen Metaphysik*, Wurtzbourg, Königshausen & Neumann, 2011, p. 22.
24. Aristote, *Métaphysique*, trad. nouvelle et notes par J. Tricot, Paris, J. Vrin, 1953, *Mét.* G 4, 1006a34-b13 et *Mét.* G 4, 1006b7.
25. Laurence R. Horn et Heinrich Wansing, « Negation », *op. cit.* (Page consultée le 3 décembre 2019) ; C. W. A. Whitaker, *Aristotle's De Interpretatione : Contradiction and Dialectic*, *op. cit.*, p. 64, compare cette conception d'Aristote à celle dans le *Peri ideôn*. Selon le principe « un sur plusieurs », il faudrait qu'il y ait des formes de termes négatifs, puisqu'un seul terme négatif s'applique à beaucoup de choses. Ces choses n'auront rien en commun, ce qui va à l'encontre de l'attente que des particuliers partageant le même formulaire partagent tous un attribut.
26. Aristote, *Métaphysique*, *op. cit.*, *Mét.* B 2, 996b14-16. Cf. Laurence Horn, *The pragmatics encyclopedia*, éd. L. Cummings, Londres, Routledge, 2010, p. 287. Thomas d'Aquin : « The affirmative enunciation is prior to the negative for three reasons [...] With respect to vocal sound, affirmative enunciation is prior to negative because it is simpler, for the negative enunciation adds a negative particle to the affirmative. With respect to thought, the affirmative enunciation, which signifies composition [...] With respect to the thing, the affirmative enunciation, which signifies *to be*, is prior to the negative, which signifies *not to be*, as the having of something is naturally prior to the privation of it. » (St. Thomas, book I, lesson XIII, Oesterle 1962 : 64).
27. Laurence Horn et Heinrich Wansing, « Negation », *op. cit.* (Page consultée le 3 décembre 2019).

28. C. W. A. Whitaker, *Aristotle's De Interpretatione : Contradiction and Dialectic*, *op. cit.*, p. 65.
29. *Ibid.*, p. 65.
30. *Ibid.*, p. 74. Selon Whitaker, le verbe « être » sert ici de verbe le plus fondamental possible.
31. *Ibid.*, p. 78.
32. G. E. M. Anscombe, « Aristotle and the Sea Battle. *De Interpretatione*, Chapter IX », *op. cit.*, p. 1.
33. Jan Łukasiewicz, « Zur Geschichte der Aussagenlogik », *Erkenntnis*, vol. 5 (1935), p. 111-131.
34. *Ibid.*, p. 112.
35. *Ibid.*, p. 125 et 131.
36. Bertrand Russell, « On Denoting », *op. cit.*, p. 479-493. « primary » et « secondary ». Cf. B. H. Slater, « Internal and External Negations », *Mind – New Series*, vol. 88, no 352 (1979), p. 588-591.
37. Bertrand Russell, « On Denoting », *op. cit.*, p. 479-493.
38. C. W. A. Whitaker, *Aristotle's De Interpretatione : Contradiction and Dialectic*, *op. cit.*, p. 81. Cette relation entre les contradictoires est représentée dans le tableau de vérité pour la négation (externe) : si la valeur de vérité d'un contradictoire est donnée, la valeur de vérité de l'autre peut être déduite comme étant l'inverse. En d'autres termes, la RPC devrait être maintenue.
39. C. W. A. Whitaker, *Aristotle's De Interpretatione : Contradiction and Dialectic*, *op. cit.*, p. 81.
40. Gottlob Frege, « Die Verneinung. Eine logische Untersuchung » dans *Beiträge zur Philosophie des deutschen Idealismus*, vol. 1 (1918), p. 143-157 ; réimp. dans Günther Patzig, *Logische Untersuchungen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1966, p. 54-71.
41. Pierfrancesco Fiorato, *Verneinung, Andersheit und Unendlichkeit im Neukantianismus*, Wurtzbourg, Königshausen & Neumann, 2009, p. 71.
42. *Ibid.*
43. *Ibid.*, p. 72.
44. *Ibid.*, p. 67 et p. 72.
45. C. W. A. Whitaker, *Aristotle's De Interpretatione : Contradiction and Dialectic*, *op. cit.*, p. 83-94.
46. *Aristoteles, Hermeneutik – Peri hermeneias : griechisch-deutsch*, *op. cit.*, p. 20.
47. C. W. A. Whitaker, *Aristotle's De Interpretatione : Contradiction and Dialectic*, *op. cit.*, p. 95-108.
48. *Ibid.*, p. 109-131.

La négation interne dans le De Interpretatione d'Aristote – Une lecture approfondie du commentaire de C. W. A. Whitaker

49. *Ibid.*, p. 132-149.

50. *Ibid.*, p. 150-155.

51. *Ibid.*, p. 156-170.

52. *Ibid.*, p. 171-177.

53. *Ibid.*, p. 102.